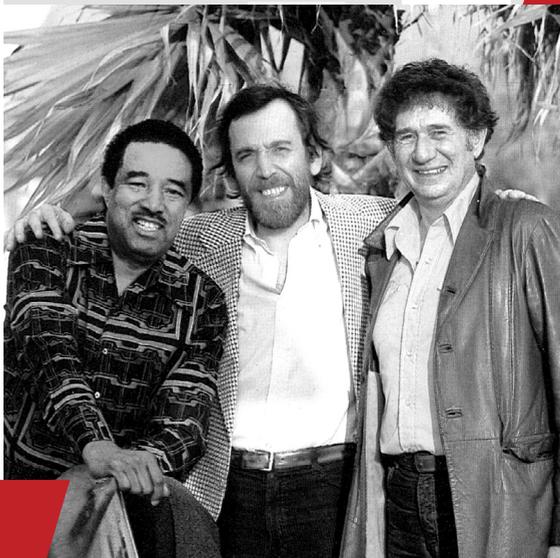


De la gloire à la disgrâce... Marc Hemmeler

Pianiste autodidacte, Marc Hemmeler était le talent à l'état pur. Le Jazz instinctif. Il avait tout: un toucher et une sensibilité exceptionnels, un swing intense et permanent. De ses maîtres –il venait en droite ligne de Oscar Peterson et Wynton Kelly– il avait hérité un 6^e sens, le feeling, qui avait fait de lui l'un des meilleurs joueurs de « ballades ». Stéphane Grappelli ne s'était pas trompé en faisant de lui son pianiste pendant plus de douze ans.



Ray Brown · Marc Hemmeler · Shelly Manne en mars 1980 à Hollywood ©MUSICA RECORDS

Marc Hemmeler

Né à Lyon, d'un père suisse, banquier, originaire de Lenzbourg («miam-miam la confiture», aimait dire M.H.) en mai 1938 – quelques jours avant Daniel Humair, quelle prédestination astrale – Marc Hemmeler grandit en faisant ses classes dans la grande métropole française. Elevé dans une certaine aisance, il fut subjugué par **Charles Trenet** dès ses 10 ans. On lui fit prendre quelques leçons de piano mais, rebuté par le solfège, il préférait la musique rythmée du célèbre Charles: il pouvait déjà en chanter tous les succès en s'accompagnant lui-même au piano. La vie allait bon train.

Sans doute moins doué pour le baccalauréat que pour le binaire ou le tertiaire, le jeune Marc a des démêlés scolaires et paternels difficiles. Or, si on est un « banquier suisse », même expatrié on reste un banquier ! Et on envoie son fiston faire un stage d'apprenti-banquier à l'UBS, à Genève, où la surveillance est plus facile depuis Lyon. Notre jeune godelureau n'a que 17-18 ans.

L'UBS, c'est en bas de la Grand-Rue, et dans la Grand-Rue il y a la « Cave du Hot-Club ». A ce moment-là (1955-1960), à LA CAVE, on croise le gratin artistique de Genève, même (et surtout !) pour le Jazz. Marc Hemmeler obtient de J.-Daniel de Morsier



Marc Hemmeler au New Morning à Genève PHOTO JEAN-PAUL LEVET



Aux 40 ans du jazz genevois le 15.10.1977 PHOTO JEAN-PAUL LEVET



Marc Hemmeler au Hot Club de Genève à la Grand-Rue PHOTO JEAN-PAUL LEVET

de pouvoir jouer un peu de piano en sortant de la banque, vers 18h... durant les nettoyages. « Oh, mais il aurait du talent, le petit apprenti » se dit le boss des lieux.

Et il le présente à **Henri Freivogel** (cl. ts), à **Jo Gagliardi** (tp), à **Michel Pilet** (ts). On copine en acceptant qu'il vienne faire un bœuf et, petit à petit, Marc Hemmeler devient un membre de la communauté. Il essaie même de leur faire jouer... du Trénet, mais les autres requins ne se laissent pas faire : « Ecoute, mec, si tu veux jouer avec nous, tu joues nos thèmes dans nos tempos avec nos conventions ! Tu apprends Cole Porter, Gerschwin, Carmichael. » Un jour, il accompagne **Guy Lafitte** qui, constatant ses carences, lui dira : « T'en fais pas, on va jouer le Blues. Allez, si bémol... » Là, il est intéressant de noter que, trente ans plus tard, les deux compères se retrouveront pour enregistrer un bel album des mélodies de... Trénet !

Une nouvelle vie

Un matin du mois de mai 1959, il a 21 ans, il se juge assez grand pour quitter l'UBS et les potes genevois. Avec 3 ou 400 francs en poche, il prend un billet de 3^e classe pour Paris. Après quelques galères (il partagera une chambre avec un boulanger qui se lève quand l'autre rentre !), il obtient un job dans un restaurant sympa, « La Louisiane », où il est pianiste-chanteur ; tous les tubes de Trénet, bien sûr, mais encore « Body and Soul », « Tea for two », tous appris à Genève avec Pilet et Cie. Et le Blues ! On commence à venir l'écouter de l'extérieur. Lui, en même temps, beau gars, plein d'humour, flirte avec Betty, la barmaid, une belle femme de dix ans son aînée. Il l'épousera. Deux fois même car, passage difficile, ils divorcent... puis se remarient ! En fin de compte, il composera pour elle « Blues for Betty » qu'il enregistrera des années plus tard en duo avec Ray Brown. La roue tourne.

En 1960, il retrouve à Paris **Caude Horn**, un guitariste connu à Genève à La Cave, qui travaille avec Johnny Hallyday. On ne sait trop comment Hemmeler, petit pianiste inconnu, se retrouve pianiste de « Johnny », lequel, en fait, n'est pas encore célèbre lui non plus. Il va rester quatre ans avec lui et partagera toute l'épopée des débuts de celui qui va devenir l'une des grandes stars mondiales. Marc est lui-même désormais lié au show-biz : il gagne de l'argent et le respect de la corporation. Il transforme quotidiennement l'argent en whisky, mais le respect lui reste.

Lorsque Hallyday ne travaille pas, Marc est libre de jouer où on le demande. Et on le demande ! Le « Chat qui pêche », le « Caméléon », le « Blue Note », tous ces fameux clubs de Jazz (disparus dès les années 80) recherchent les meilleurs pianistes, R. Urtreger, M. Vander, G. Arvanitas, pour accompagner les grands solistes américains

de passage. Marc Hemmeler, qui a fait son trou, compte parmi ces pianistes. Il va fréquenter désormais Eddie Davis, Harry Edison, Stan Getz, Ben Webster, Jimmy Gourley. Il se liera d'amitié avec Kenny Clarke et Ray Brown. Il est devenu un incontournable de la scène parisienne. Mais il a aussi pour ami, néfaste, « Johnny Walker » ! En 1964, Hallyday part à l'armée et transmet son orchestre à sa femme : Marc devient le pianiste de... Sylvie Vartan !

Un matin de lucidité, il se dit « Bon, OK, je ne suis pas venu à Paris pour ça », et il quitte ce milieu de la variété durant l'hiver 1964-65. Mais, attention : ce ne sera pas pour une galère. **Kenny Clarke** l'attend pour fonder un nouveau Quartet avec Pierre Michelot et Jimmy Gourley. Ils vont écumer les scènes de jazz. Johnny Griffin, Clark Terry, Barney Kessel, Milt Jackson, Art Farmer... c'est clair, lorsqu'un soliste débarque à Paris, il veut jouer avec le Trio

de Kenny. Et ils joueront même un concert au Jazz Estival du Jardin Anglais à Genève en 1979.

L'art qu'a Marc Hemmeler de jouer les ballades a séduit le grand mélodiste **Stéphane Grappelli**, et le violoniste magique l'appelle de plus en plus pour ses tournées. Avec (souvent) Daniel Humair et le bassiste Jack Sewing, le Quartet vit des heures de gloire, sur les scènes comme à la télévision ou sur les labels de jazz. Cela dure 7 ans, jusqu'à ce que Stéphane change de formule : il veut retrouver l'ambiance des guitares, souvenir équivoque de sa vie passée avec Django. Il va travailler désormais avec deux guitaristes, Marc Fosset (rencontré à Megève au Club 5 Rues) et l'anglais Martin Taylor. Marc vit assez mal cette séparation.

“ Je ne la joue pas. Mais, si vous voulez, je peux jouer « mon cul sur la commode » – si vous connaissez les paroles... ”

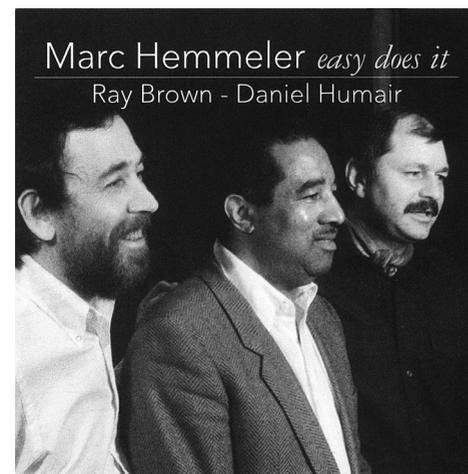
Mais parallèlement, devenu pianiste résident du fameux « Bilboquet » (l'ancien Club St Germain), rue St Benoît, il ne s'en fait pas trop financièrement : c'est un bon job de piano-bar... dans lequel le whisky coule à flots. Les nuits sont de plus en plus alcoolisées, les clients aussi ! Une nuit, l'un d'eux demandera à Marc, avec une certaine arrogance, « Pianiste, joue-moi *La Vie en Rose*, je voudrais chanter » et notre star du piano, fortement éméchée, lui répondra « Je ne la joue pas. Mais, si

vous voulez, je peux jouer « mon cul sur la commode » – si vous connaissez les paroles... » On l'imagine, cet épisode ne contribuera pas à son estime.

Un beau palmarès discographique

En dehors de la production avec Stéphane Grappelli, M. Hemmeler laisse d'autres très bons disques, dont ceux enregistrés à Montreux avec Bill Coleman, entouré de Guy Lafitte et Daniel Humair. Mais c'est surtout en Trio que ses enregistrements sont d'une qualité rare. A Los Angeles, il est son propre producteur de « Walking in L.A. » (1980/33t. réédition CD 1996 + 5* dans Jazz Magazine) enregistré avec ses deux idoles **Shelly Manne** et **Ray Brown**. Un très beau disque. Comme le sont aussi ses trios avec Alvin Queen ou Daniel Humair, toujours avec l'« Ami » Ray Brown. Ils enregistreront même en 1982 un Duo, « For Betty », heureusement sorti des oubliettes en 1989 (seulement) grâce à J.-M. Reisser. Au moment de la gravure, Marc était au sommet de son art, de son Jazz. Mais, comme le chantait Marilyn Monroe dans « Certains l'aiment chaud », « Nobody is perfect » et, dès la fin des années 80, Marc Hemmeler ne sut pas gérer sa vie aussi bien que sa musique. Tranquillement mais inexorablement, il se détruisait depuis plus de 25 ans, atteignant une sorte de déchéance finale. Un jour, plus personne ne voulut travailler avec lui, ni les musiciens ni les patrons de boîtes. Oublié, amer et rancunier, n'ayant plus de moyens d'existence, il se réfugia dans le Gers. Pourquoi si loin ? On ne sait pas. Guy Lafitte vivait là-bas, Bill Coleman y avait vécu. Quelles chimères, quelles rêveries le poussèrent à Auch, où il finit par jouer des rengaines – même plus

Trénet – dans un bistrot qui faisait caf'conc. Betty y mourut un an avant lui. Il ne le supporta pas, et passa au « gros rouge » local. Un matin, des voisins le retrouvèrent dans une sorte de coma dont il ne ressortit pas. Marc Fosset, venu de Paris, fut l'un des seuls présents à sa sépulture. On y joua, paraît-il, « La Javanaise » (Gainsbourg), un morceau qu'il adorait. Merci, Marc Hemmeler, de nous avoir laissés ces magnifiques « Girl Talk », « Dany Boy », et autres « A Train » qui ornent avec swing et bonheur ton hommage simplement intitulé « For Betty ». **PB**



Discographie

2002 Babik joue Django

(enr. 1974) B.Reinhardt (g) M. Hemmeler (p) A. Cullaz (b). RDG records 400 79.2.

1998 For Betty

(enr. 1982) M. Hemmeler (p) R. Brown (b). Elesabeth. ELA 621028.

1996 Walking in L.A.

(enr. 1980) M. Hemmeler (p) R. Brown (b) S. Manne (dm) Elesabeth. ELA 621023.

1995 Easy does'it

(enr. 1981) M. Hemmeler (p) R. Brown (b) D. Humair (dm). Elesabeth. ELA 621020.

1988 Guy Lafitte joue Charles Trenet

(enr. 1977, 1978, 1984) G. Lafitte (ts) M. Hemmeler (p) J. Swering (b) J.-C. Heard (dm) S. Woodyard (dm) G. Duvivier (b) M. Buckner (org) P. Combelle (d) H. Jones (p). CD Black en Blue MU60.

1984 Stéphane Grappelli joue Gershwin et Cole Porter

S. Grappelli (vl) E. Louiss (org) M. Vander (p) M. Trussardi (b) G. Pedersen (b) I. Isaacs (g) J. Gourley (g). Accord 40205 -2 /139004.

1982 et 1986 (enr.) Marc Hemmeler / Herb Ellis. Anniversary in Paris

M. Hemmeler (p) H.Ellis (g) R. Johnson ou P. Frei (b) A. Queen (dm). 1987 CD Poenix records PEB 2003.

1982 (enr.) Feelings

Marc Hemmeler (p), Peter Frei (b) Alvin Queen (dm). Rexton Rec. LP. PEB 2001.

1973 (enr.) Bill Coleman meets Guy Lafitte

Live at Montreux. B. Coleman (tp), G. Lafitte (ts), M. Hemmeler (p), J. Sewing (b), D. Humair (dm). Black Lyon 1992 BLCD760182

NB. A aussi été publié sous le nom de B.C./G.L. mainstream at Montreux.

1973 Just one of these things

S. Grapelli (vl) M. Hemmeler (p) J. Sewing (b) D. Humair (dm). 1992. CD Black Lion BLCD. 760 180.

1973 (enr.) Stéphane Grappelli et Bill Coleman

M. Hemmeler (p) G. Pedersen (b) D. Humair (dm) 1976 Jazz Classic Rec. Vinyl CJ 24. CD Accord 301 592 1887

1971 Afternoon in Paris

S. Grappelli (vl) M. Hemmeler (p) E. Weber (b) K. Clarke (dm). MPS 821 865-2. **PB**